

CHEMIN FAISANT AVEC «CODART» : L'ART FLAMAND ET NÉERLANDAIS DANS LES MUSÉES DU NORD DE LA FRANCE

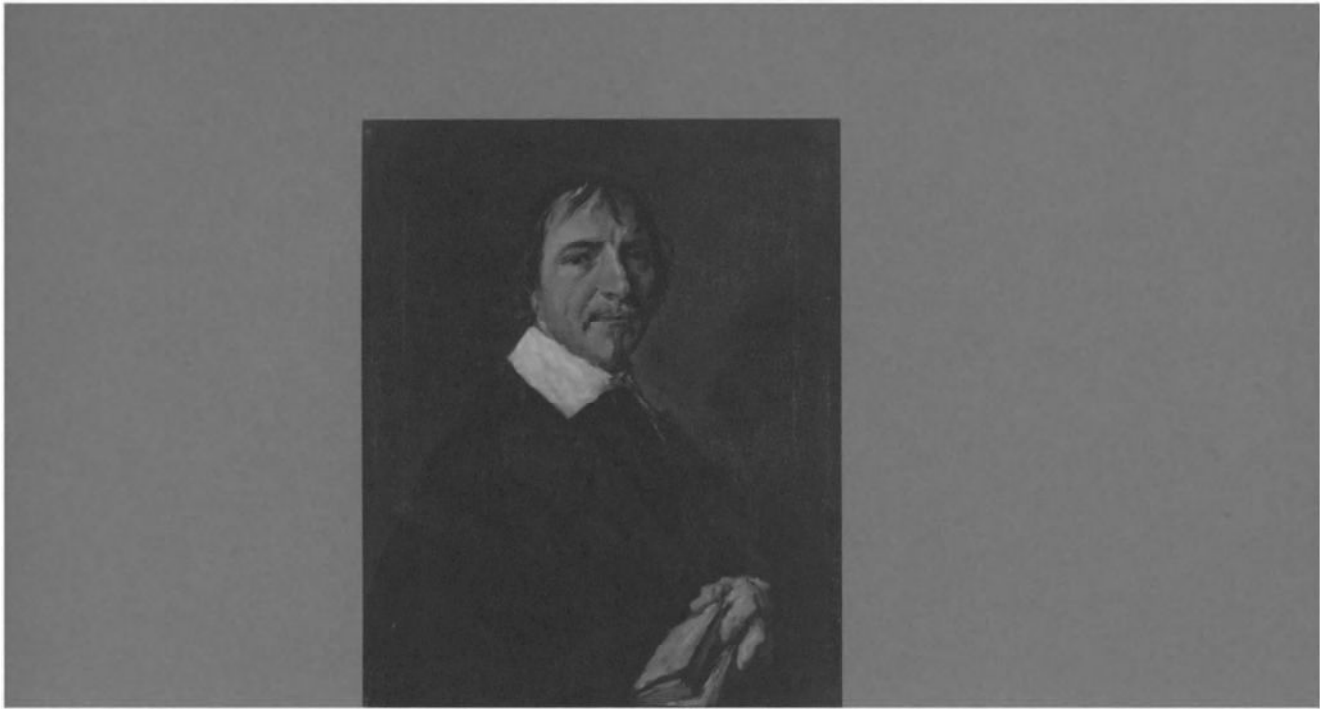
«On ignore en général que, hors de Paris, des milliers de peintures hollandaises classiques sont exposées en France, dans quelque trois cents musées municipaux de plus ou moins grande importance. Je crois que les Français eux-mêmes ne savent pas très bien quels trésors renferment leurs collections d'œuvres d'art en province».

(Abraham Bredius, directeur du *Mauritshuis* de La Haye, in *Oud Holland*, XIX, n° 1, 1901).

Dans le monde entier, l'art flamand et néerlandais déplace des millions de visiteurs. Depuis le XVI^e siècle, l'exportation d'œuvres d'art flamandes et néerlandaises connaît une diffusion prodigieuse. CODART¹, le réseau international des conservateurs d'art néerlandais et flamand, développe ce succès en rassemblant, au sein d'une même organisation, les centaines de personnes qui gèrent des collections d'art et sont des vecteurs de la culture des Pays-Bas. Cela assure la pérennité d'une évolution historique. Au départ, CODART était un réseau qui regroupait essentiellement des confrères appartenant au monde de la peinture et des arts graphiques mais aujourd'hui, des spécialistes des domaines de la sculpture et des arts appliqués rejoignent, de plus en plus nombreux, l'association, de même que des administrateurs de demeures et de châteaux historiques, détenteurs d'objets des plus disparates. En attendant, des centaines de confrères appartenant à des musées du monde entier en font partie, depuis les grands acteurs comme la *Vlaamsekunstcollectie* (Gand, Anvers et Bruges), le *Rijksmuseum* d'Amsterdam, le Louvre de Paris ou le *Metropolitan* de New York, jusqu'aux conservateurs de collections moins connues, de pays comme l'Australie, Cuba ou l'Ukraine.

«CODART» EN FRANCE

Le congrès CODART, point de rencontre annuel de tous les conservateurs d'art néerlandais et flamand, s'est tenu à Paris en mars 2007, et a reçu la visite de 134 conservateurs représentant 81 institutions de 28 pays. C'était la première fois que CODART tenait son congrès en France, ce qui a semblé aux organisateurs une occasion rêvée, en organisant un voyage d'étude dans le prolongement du congrès, de permettre à un groupe de spécialistes internationaux de faire ample connaissance avec les musées du nord de la France, avec une attention particulière pour la Flandre française. Il y a là, en effet, à découvrir nombre de musées de moindre notoriété,



Frans Hals, *Portrait du pasteur Herman Langelius*
(1614 - 1666), musée de Picardie, Amiens,
cliché M. Jeanneteau

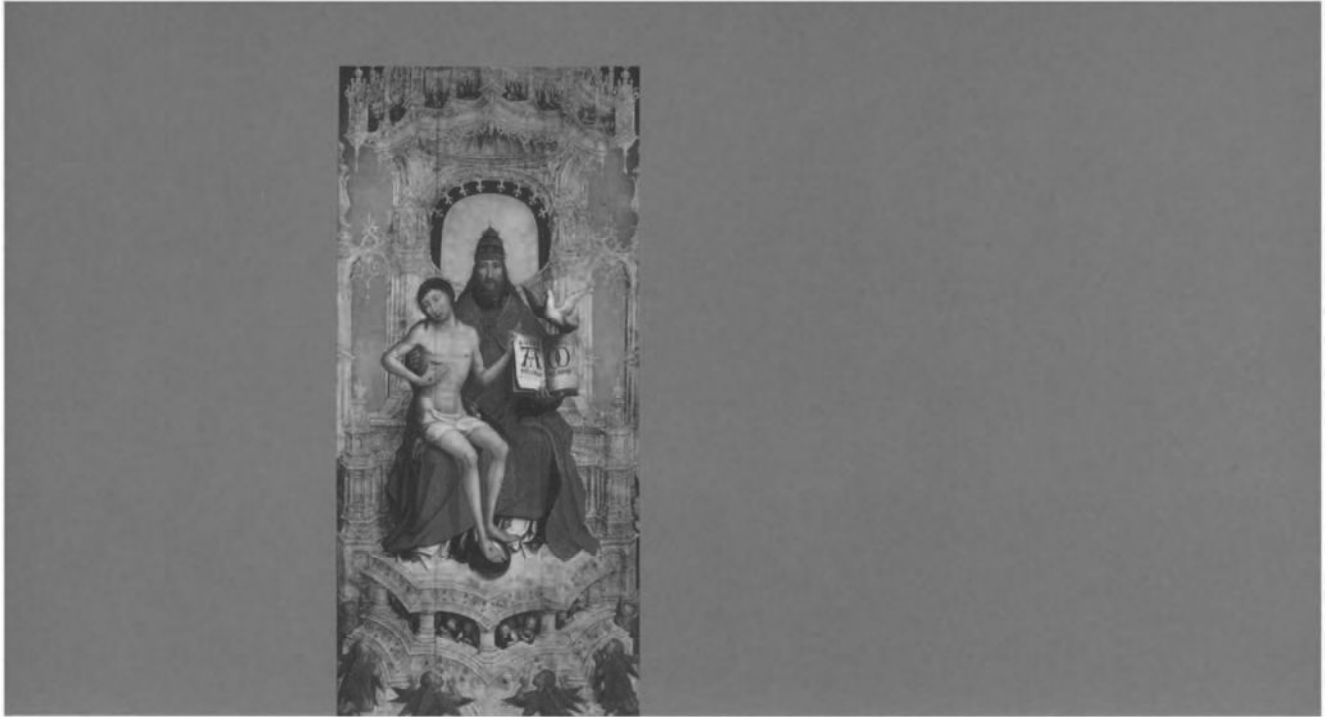
même auprès des professionnels, mais possédant de riches collections d'art des Pays-Bas. Que l'art des Pays-Bas du Sud soit largement représenté dans la région Nord - Pas-de-Calais n'a rien de surprenant. Des villes comme Lille, Douai, Valenciennes, Dunkerque et Arras étaient en effet d'importants centres culturels de la Flandre française, la partie méridionale des Pays-Bas historiques.

Eu égard au temps disponible, une sélection sévère dut, bien entendu, être pratiquée pour le voyage d'étude de CODART, parmi les collections intéressantes visibles en Flandre française. Furent choisies pour leurs musées des beaux-arts, successivement, les villes de Caen, Rouen, Amiens, Lille, Douai et Valenciennes - un programme dense et riche pour le court laps de temps de quatre jours.

Tous les musées précités se rattachent à la tradition française de collection d'art néerlandais et flamand qui débuta au XVIII^e siècle avec la politique d'achats de Louis XV: il donna le coup d'envoi en faisant l'acquisition pour sa collection, entre autres, de toiles de Rembrandt, Verkolje, Van Poelenburgh et Saffleven (tous du XVII^e siècle). Grâce à son bon exemple, l'art néerlandais et flamand devint de plus en plus en vogue à la maison royale et dans la noblesse de France. En 1772, la collection de Randon de Boisset comportait 125 œuvres de maîtres néerlandais, et le catalogue de la collection du prince de Conti faisait mention en 1777 de 307 œuvres originaires des Pays-Bas.

HISTOIRE DE COLLECTION

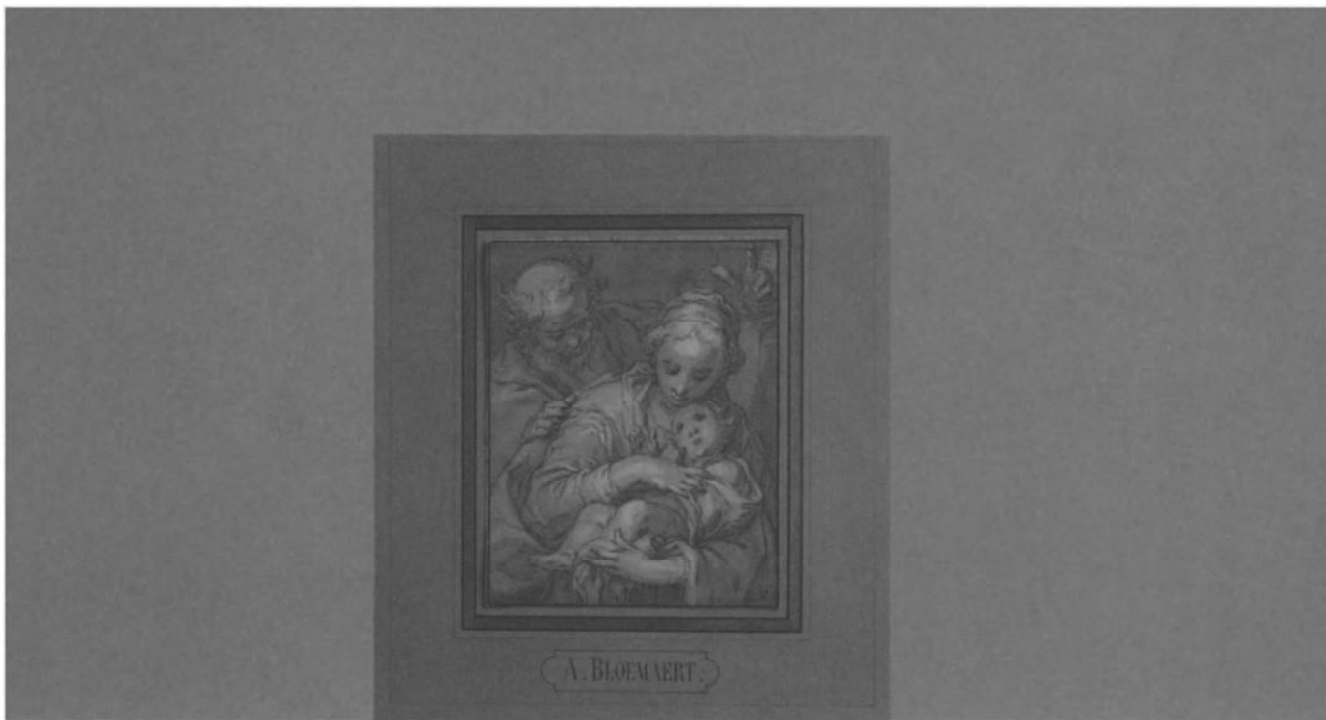
Le républicanisme, l'anticléricalisme et les guerres napoléoniennes allaient provoquer la dispersion de nombreuses œuvres appartenant à des collections françaises. Conséquence de la Révolution française, beaucoup de collections particulières se trouvèrent confisquées à la fin du XVIII^e siècle, y compris celles de la noblesse (émigrée), des congrégations religieuses



Jean Bellegambe, *Polyptyque d'Anchin*,
vers 1520, musée de la Chartreuse,
Douai, photo B Hatala

et de l'Église catholique. Toutes les œuvres saisies échurent à l'État français, tout comme les collections d'art récoltées lors des campagnes napoléoniennes, surtout à l'étranger. Quinze musées municipaux furent créés par décret, en 1801, sur l'ensemble du territoire, en vue de la gestion des œuvres provenant de la «conquête artistique», complétées par quelques pièces, propriétés de l'État. Cela constitue d'ailleurs, dans les grandes lignes, la base de la plupart des collections visitées par CODART. Le musée de Douai fut ouvert en 1800, suivi par ceux de Caen (1801), Valenciennes (1802) et Rouen (1809). Ces collections furent complétées au cours des XIX^e et XX^e siècles.

Au XIX^e siècle, la collection d'œuvres de maîtres hollandais du XVII^e siècle connut un regain de popularité, ce qui était en rapport avec l'identification politique de certains groupements à la république des Provinces-Unies, ainsi qu'avec les évolutions picturales du réalisme et de l'impressionnisme naissant - les artistes français trouvaient une source d'inspiration chez les peintres du siècle d'or hollandais. Au cours de ce même XIX^e siècle, des donations furent faites par des familles de la noblesse. Dans la seconde moitié du XX^e siècle, la politique d'acquisition des musées devint de plus en plus professionnelle. Il est intéressant de constater les différences entre les collections de Caen, Rouen et Amiens d'une part, et celles de Lille, Valenciennes et Douai d'autre part. Les collections des trois premières villes citées sont moins spécifiquement consacrées à l'art néerlandais et flamand. Elles présentent d'intéressants ensembles de qualité inégale, avec quelques pièces exceptionnelles (Frans Hals, *Portrait du pasteur Herman Langelius* à Amiens; Roger de la Pasture (Rogier van der Weyden), *Marie et l'Enfant* à Caen; Gerard David, *Virgo inter virgines* à Rouen). Les collections des musées de Lille, Valenciennes et Douai sont axées sur leur identité propre et sont consacrées avant tout aux anciens maîtres néerlandais et flamands. Une politique d'acquisition affirmée est très flagrante à Douai, où la collection fut enrichie non seulement par des achats et des donations, mais aussi par des prêts en provenance, entre autres, du Louvre et du *Rijksmuseum* d'Amsterdam. Il était extraordinaire de découvrir



Abraham Bloemaert, *La Sainte Famille*, musée des Beaux-Arts, Rouen, donation H. et S. Baderou, photo C. Lancien et C. Loisel © musées de la ville de Rouen.

au cours de ce voyage d'étude qu'un musée comme celui de Douai disposait en prêt, depuis des années, d'un ensemble de toiles du *Rijksmuseum* - un bel exemple, déjà ancien, de cette mobilité des collections dont il est tellement question lors des assemblées de CODART.

EN VOYAGE

Tout comme du temps de Bredius, maintes collections du nord de la France étaient passablement inconnues de certains membres de CODART. Le voyage d'étude leur a donné la possibilité de découvrir les collections, de les étudier et d'en discuter avec leurs confrères. Les participants au voyage d'étude étaient au nombre de trente: des conservateurs de 23 établissements, de 9 pays différents. L'organisation du voyage fut assurée, en collaboration, par quelques membres actifs de CODART et des correspondants des musées visités. Dans tous les musées les participants eurent accès aux collections en salles, aux réserves et aux cabinets des estampes. Dans les mois précédant le voyage d'étude, les musées d'accueil avaient été invités à présenter des projets de collaboration ou à préparer des «cas problématiques» - des œuvres pour lesquelles des questions se posaient quant à leur paternité, leur datation, leur restauration, etc. - afin de profiter au mieux de la visite de CODART. Aux participants eux aussi, il fut demandé d'indiquer quelles œuvres ils souhaiteraient étudier particulièrement, ou de quels projets d'échange spécifiques ils désiraient s'entretenir avec les autres participants ou avec les musées d'accueil.

De même que les congrès, les voyages d'étude renforcent le poids de CODART en tant que réseau international. CODART, subventionné par les autorités néerlandaises et accessoirement par les autorités flamandes, fournit l'infrastructure qui rend possible l'organisation de ce type de voyages - naturellement financés par les participants eux-mêmes.



Mattheus Terwesten, dessin extrait d'une série sur les pérégrinations d'Ulysse, fin XVII^e siècle - première moitié du XVIII^e siècle, musée des Beaux-Arts de Valenciennes, photo R. Decottignies.

L'intérêt des voyages est complexe. Pour les musées d'accueil, une visite de CODART constitue une occasion exceptionnelle d'avoir comme invités, pour quelques heures, un certain nombre d'experts en matière d'art néerlandais et flamand, qui partagent volontiers leur savoir et peuvent faire profiter les musées de leurs conseils, sollicités ou non. En outre, les participants entrent en contact avec des collections parfois encore inconnues d'eux, ou avec des pièces (encore) inconnues provenant de collections connues. Debout devant les peintures, penché sur les dessins, ou déambulant dans les réserves, on détermine de nouvelles attributions, on note des découvertes, on saisit des idées pour de nouvelles expositions, de nouveaux projets de recherches ou prêts d'œuvres. Les voyages d'étude parviennent donc à un résultat maximal, avec un effet non seulement pour les participants, mais aussi pour les établissements d'accueil. Naturellement, les contacts informels qui s'établissent durant les voyages ne sont pas de moindre importance. Plus d'une exposition a été conçue alors que les conservateurs se rendaient par le car d'un point A à un point B, alors qu'ils prenaient ensemble un verre, le soir, au bar de l'hôtel, ou bien tombaient sur une trouvaille dans une réserve. Des expositions telles que *Het licht van Willem Kalf* (La Lumière de Willem Kalf, musée Boijmans van Beuningen de Rotterdam, musée Suermondt-Ludwig d'Aix-la-Chapelle, 2006-2007) ou *Extravagant!* (musée des Beaux-Arts d'Anvers, *Bonrefantemuseum* de Maastricht, 2005-2006) en sont de beaux exemples.

RÉSULTATS

Ce voyage d'étude aussi a donné un certain nombre de résultats. Une petite sélection:

À Lille, la conservatrice Florence Gombert proposa une visite commentée du département consacré à l'art des Pays-Bas du Moyen-Âge et de la Renaissance, récemment réaménagé par ses soins. Elle discuta avec les conservateurs de CODART des œuvres choisies et de la mise en

place retenue par elle; inspirant et instructif, notamment pour les conservateurs envisageant, dans les années à venir, un réaménagement de leurs propres musées. Au terme des entretiens fructueux qui s'engagèrent, il a été décidé de tenir en 2008, pendant le congrès CODART à Gand, un atelier sur le réaménagement des musées, dans les salles rénovées du musée des Beaux-Arts de cette ville.

Le directeur du musée des Beaux-Arts de Valenciennes, Emmanuelle Delapierre, montra aux membres de CODART une série de onze grands dessins dont on ne savait pas qui les avait réalisés, mais dont on supposait qu'il s'agissait d'un artiste de l'école hollandaise. Les feuilles monumentales - dessin et lavis à l'encre brune - d'environ 45 x 55 cm., représentaient différentes scènes tirées de la légende des pérégrinations du héros grec Ulysse. On était d'accord sur le fait que les dessins étaient bien néerlandais et dataient probablement de la période fin XVII^e siècle - première moitié du XVIII^e siècle. Charles Dumas (*Rijksbureau voor Kunsthistorische Documentatie* - Agence nationale de documentation sur l'histoire de l'art à La Haye) suggéra comme auteur possible le Haguenois Mattheus Terwesten (1670-1757) et promit d'approfondir la recherche. Toujours au musée de Valenciennes on consulta le site internet www.rkd.nl, sur lequel on rechercha de l'information et du matériel visuel comparatif sur les dessins en question. Une recherche plus détaillée démontra que la suggestion de Dumas se révélait juste. Les feuilles sont en effet de la main de cet artiste. Non seulement leur style est totalement conforme à son œuvre, mais en plus, il s'avéra qu'elles faisaient partie, à l'origine, d'une grande série de cinquante dessins consacrée à Ulysse, mentionnée dans le catalogue de la vente aux enchères de l'héritage de Terwesten, le 20 septembre 1757. Près d'un siècle plus tard, en 1850, la série était encore totalement intacte lorsqu'elle fut mise en vente à Amsterdam, le 12 février de cette même année. Ensuite, elle a cependant dû être dispersée. Jusqu'à présent, cinq autres dessins de cette série ont pu être retrouvés: trois au musée d'Art moderne et d'Art contemporain de Liège (conservés là, à tort, sous le nom de Gérard de Lairesse), un dans une collection particulière de La Haye et un, vendu aux enchères tout récemment, le 22 mars 2007 à Paris. D'un point de vue iconographique, cette série est extrêmement intéressante. Il s'avère que ces épisodes de la légende d'Ulysse dessinés par Terwesten n'ont jamais, autant qu'on sache, été représentés par un autre artiste. Charles Dumas a l'intention de publier un article consacré à cette série.

Le congrès et le voyage d'étude de CODART ont contribué à un développement qui gagne maintenant la France depuis quelque temps. C'est seulement dans la seconde moitié du XX^e siècle que l'intérêt pour l'art néerlandais et flamand s'est accru en France et c'est seulement alors que les musées autres que le Louvre commencèrent à faire des acquisitions ciblées sur des maîtres néerlandais et flamands. Dans les années 1970, deux grandes expositions sur l'art des Pays-Bas furent organisées, accompagnées de catalogues scientifiques, qui suscitèrent de l'intérêt pour la spécialité. La Fondation Custodia², établie à Paris, joua durant ces années un rôle important dans la recherche d'œuvres néerlandaises et flamandes dans les collections françaises et travaille jusqu'à présent à l'établissement de catalogues raisonnés. Le congrès CODART à Paris et le voyage d'étude dans le nord de la France donnèrent une belle impulsion à cette évolution. La possibilité a été donnée de récapituler les évolutions jusqu'à nos jours mais, avant tout, on a pu rassembler les conservateurs et chercheurs français spécialistes de l'art néerlandais et flamand avec leurs confrères du monde entier. Pour CODART, le congrès et le voyage d'étude furent, en outre, l'occasion de faire un point précis de l'état actuel des choses: quels musées et quels conservateurs s'occupent activement, aujourd'hui, de l'art néerlandais et flamand? En préambule au congrès et au voyage d'étude, tous ces musées et tous ces conservateurs furent répertoriés et invités à participer activement à l'un et l'autre des événements. Pour la première fois, une liaison était ainsi réalisée entre les musées

français travaillant souvent en vase clos, centrés sur la France, et le réseau international. Quelques conservateurs, notamment des jeunes, qui se spécialisent en art néerlandais et flamand depuis quelque temps déjà, furent aussi «découverts». C'est là un début pour le renforcement et la pénétration du réseau CODART en France, ainsi qu'un stimulant délivré au réseau international et à la position internationale des musées français, s'agissant de leurs présentations, de leurs collections et de leur recherche dans le domaine de l'art néerlandais et flamand. Abraham Bredius aurait certainement apprécié que «les Français», sur ces entrefaites, sachent très bien quels trésors renferment «leurs collections provinciales». CODART est fier d'avoir joué un rôle dans leur ouverture et leur meilleure connaissance.

Manfred Sellink et Gerdien Verschoor

Manfred Sellink est directeur artistique des musées municipaux de Bruges.
manfred.sellink@brugge.be

Gerdien Verschoor est directeur de CODART.
gerdien.verschoor@codart.nl

Traduit du néerlandais par Marcel Harmignies.

Remerciements à Charles Dumas.

Le site internet www.codart.nl donne accès à tous les membres dans le monde entier et constitue une abondante source d'information. Les textes et comptes rendus du congrès et du voyage d'étude sont disponibles sur ce site à l'adresse www.codart.nl/codart_tien

www.musenor.com est le site de l'Association des conservateurs des musées du Nord / Pas-de-Calais, qui informe sur tous les musées adhérents.

www.culture.fr propose des liens vers un grand nombre de musées en France.

Littérature générale :

HERVÉ OURSEL, «La Peinture flamande dans les musées du nord de la France», in *De Franse Nederlanden - Les Pays-Bas Français*, 1983, pp. 29-54.

SOPHIE RAUX (éd.), *Collectionner dans les Flandres et la France du Nord au XVIIIème siècle*, éditions du Conseil scientifique de l'université Charles de Gaulle, Lille, 2003.

MANFRED SELLINK, «CODART découvre les Pays-Bas français. Art flamand et hollandais dans le nord de la France», in *De Franse Nederlanden - Les Pays-Bas Français*, 2007, pp. 131-148.

JEAN VERGNET-RUIZ, «La Peinture hollandaise dans les collections françaises», in catalogue *Le Siècle de Rembrandt. Tableaux hollandais des collections publiques françaises*, musée du Petit Palais, Paris, 1970-1971.

Notes :

- 1 Abréviation de *Curators of Dutch Art* (Conservateurs d'art néerlandais).
- 2 Voir *Septentrion*, XXXII, n° 1, 2003, pp. 68-77.